



all. 004197

DAVID

(LOUIS)

Paris, 1748 † Bruxelles, 1825

35

Coll. M^{me} Audet Saint
Paris 1935

Portrait de Mme Sériziat.

Elle est représentée jusqu'à mi-corps, le torse de trois quarts à droite, la tête légèrement inclinée sur l'épaule droite et tournée de face. Elle a coiffé ses cheveux blonds d'une charlotte festonnée, dont la fine lingerie apparaît sous le grand chapeau orné de rubans verts, noués en brides lâches au menton. Ses yeux sont pétillants de malice, ses lèvres se desserrent pour un sourire d'enchantement ; tout son visage est d'une joliesse irrésistible. Elle est vêtue d'une robe de linon blanc dont le col s'évase sur la poitrine.

Étude sur nature pour le tableau peint en 1795.

Toile. Haut., 64 cent. ; larg., 52 cent.

Vente Boussod, Valadon et C^{ie}, à Paris, le 3 Mars 1919, n° 56 du catalogue, où il est reproduit.

Le 16 Mai 1782, J.-L. David épousa Marguerite-Charlotte Pécou, fille de Charles-Pierre Pécou, entrepreneur des bâtiments du roi, et de Marie-Louise Lallouette. Le ménage fut uni dix ans, puis les liens du mariage se distendirent. David s'était laissé gagné par les idées nouvelles et jeté dans la mêlée révolutionnaire. Il vota la mort de Louis XVI. Mme David, catholique et royaliste, demanda le divorce et l'obtint le 26 Ventôse de l'an II. Elle se retira chez son père qui possédait une terre à Saint-Ouen, commune de Favières, près de Tournan (Seine-et-Marne). Elle était l'aînée de deux sœurs, dont l'une, Emilie, avait épousé M. Sériziat, fils du général de brigade Charles Sériziat, et l'autre, Constance, Auguste de Saint-Hubert, architecte, grand prix d'architecture en 1784. Lorsque, après Thermidor, la réaction poursuivit les hommes de Robespierre et que J.-L. David fut inquiété, son beau-père et Mme David s'entremirent pour qu'on lui rendit la liberté. Ils lui offrirent un refuge à St-Ouen où M. et Mme Sériziat l'entourèrent de soins et d'attentions. C'est là, dans cette agréable retraite après la tourmente, qu'il peignit sa belle-sœur, Mme Sériziat tenant des fleurs, et son beau-frère assis sur un tertre. Ces deux chefs-d'œuvre, exposés au Salon de l'an IV, ont été acquis par le Musée du Louvre en 1902.

Voir la Reproduction, pl. III.